

Interview sur un voyage-échange au 2^e degré ou : que faire des 10 % ?

J. POITEVIN

Il s'agit d'un voyage-échange comme on en organise souvent dans les classes Freinet avec la classe correspondante : Deux classes ont correspondu pendant un certain temps et il arrive un moment où les deux classes veulent se rencontrer.

Ce que nous avons fait avec ma collègue de Sheffield c'est un échange entre deux classes de 5e qui correspondaient depuis la 6e. Ils sont venus passer trois semaines en France et nous allons partir passer trois semaines là-bas. Seulement, nous avons profité de cette expérience pour tenter de fonctionner pendant ces trois semaines en école ouverte. C'est-à-dire de mêler un petit peu tous les enseignements dans une optique tout à fait différente qui ne soit pas une optique d'enseignant mais une optique de vie en somme.

● *Tu as déjà l'expérience avec les Anglais. Ils sont venus chez toi.*

— C'est ça. Il n'y a qu'une moitié de faite : la moitié française. On va là-bas en juillet (1).

● *Où êtes-vous allés ? Tu est allé au lycée avec eux ?*

— Oui et non. En ce sens on a essayé de modifier. D'abord sur les trois semaines, il n'y avait qu'une semaine de classe en principe. On a obtenu de l'administration que les élèves français soient détachés, du train-train administratif : des heures de cours, etc... pour participer à ces activités, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas eu véritablement de cours.

● *C'est exactement les dix pour cent.*

— Exactement. On a fait les 10 % à 100 % en somme.

Savoir comment l'aménager et comment le réaliser était notre problème. Cette expérience que nous avons faite pendant trois semaines et que nous allons reproduire pendant trois semaines à Sheffield peut donner des indications.

● *Raconte concrètement comment ça s'est passé. Avez-vous travaillé en atelier ?*

— En atelier, oui, pendant assez peu de temps finalement : pas un quart du temps. Là on a fait des ateliers ouverts. 6 demi-journées sur 3 semaines. Naturellement, ils passaient les week-ends dans les familles.

● *Quel effectif au total ?*

— 37 de chaque côté. L'encadrement était : côté anglais, le prof de français, le prof d'histoire-géo et la femme du prof de français, elle-même française, mais qui n'enseigne pas et que les élèves ne connaissaient pas. Côté français, ça a beaucoup évolué : on est parti de l'idée qu'il y aurait des profs français pour encadrer le groupe français, puis, ils ont proprement laissé tomber ; alors, à la suite de diverses péripéties, l'infirmière est entrée dans le coup puis, elle a aussi laissé tomber. Finalement, on s'est retrouvé avec une mère d'élève qui a participé à l'encadrement et qui

partira en juillet, une étudiante de 2e année d'anglais qui ne connaissait pas les élèves (j'ai fait sa connaissance à une réunion du groupe I.C.E.M) et... un certain nombre d'élèves de Terminale. En dernier ressort, n'ayant personne pour encadrer, j'en ai parlé à mes deux classes de Terminale et j'ai trouvé 8 élèves de Terminale décidés à encadrer. Je dois dire que cet encadrement par les Terminales a été extraordinaire, formidable... au point que je les ai retrouvés, après le départ pour le « pot final », effondrés à l'idée qu'ils ne pourraient pas se payer le voyage et le séjour en Angleterre. J'ai là un gros problème : je voudrais les emmener avec nous et n'ai pas un sou pour le faire. C'est triste et c'est dégueulasse... mais c'est comme ça. On en est à faire la quête.

● *Vendre le journal ?*

— Oui, pour couvrir une partie des frais et payer leur séjour (je paie le mien, moi aussi).

● *Subventions ?*

— Absolument rien. Peut-être aussi n'avons-nous pas assez demandé. C'était un petit peu voulu, dans la mesure où les lenteurs administratives sont telles qu'il était pratiquement impossible, cette année, d'obtenir quelque chose, mais aussi parce qu'on a préféré exister avant de formuler des demandes précises dans différents secteurs, par exemple au niveau de la municipalité, dont nous avons obtenu cette année la gratuité à la piscine et un petit vin d'honneur à la Mairie. Mais l'adjoint au Maire m'a dit : « Nous en reparlerons en octobre ». Il en est de même au niveau du Conseil Général et à d'autres niveaux. Maintenant que l'on existe, que l'on peut montrer ce qu'on a fait, on a quelque chances d'obtenir de petites subventions... d'ailleurs très réduites !

● *Le rôle des différentes catégories ? Pourquoi les autres collègues t'ont laissé tomber ?*

— Non. C'est un problème très général. Il s'agit de savoir si l'on doit amener les gens à participer à un certain travail en les tirant par les basques ou dire : « voilà le travail que j'ai à faire »... et attendre qu'ils se

décident à prendre leur part de ce travail. J'avoue que ça a été ma position. J'ai dit à tout le monde ce qu'on comptait faire et n'ai pas été demander aux gens de participer : par exemple, le problème s'est posé pour tous les profs de la classe de 5e. L'échange comportait un certain nombre de sorties. Toutes ces excursions étaient centrées sur le programme de 5e : du côté de l'histoire, on a fait des excursions dans la région de Bordeaux, cela s'intitulait : « Les Anglais en Aquitaine ». C'était la visite des différents vestiges de l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent Ans (au programme de 5e en Histoire). On a vu ainsi Blanquefort, Bourg-sur-Gironde, Libourne, St-Emilion et Castillon-la-Bataille.

La prof d'Histoire le savait depuis deux ans. Elle s'est arrangée à traiter de la Guerre de Cent Ans avant l'arrivée des correspondants. C'est déjà quelque chose. Nous avons fait une visite de Bordeaux qui a duré toute une journée. L'après-midi c'était vraiment le centre historique de Bordeaux. A 3 h de l'après-midi, la prof d'histoire a suivi l'excursion dans l'un des cars.

● *Pendant la semaine de classe, a-t-elle assuré ses cours ?*

— Elle n'a pas fait cours. Elle est venue voir ses élèves parce que cela se passait pendant un jour de classe et elle leur a parlé. La visite de la région se passait pendant les vacances et là on ne l'a pas vue, bien sûr. En français, il y a eu deux spectacles. Les Français ont joué les Fourberies de Scapin. Ils ont monté la pièce avec moi et le professeur de français a accepté de donner un petit peu moins de travail en récitation aux deux ou trois élèves qui avaient les rôles principaux et elle a fait écrire aux élèves une suite de Scapin très intéressante qu'on va peut-être jouer en Angleterre, et elle est venue voir la représentation. Elle a aussi consenti à libérer les élèves pour une répétition. Mais le prof de dessin qui avait également cours ce jour-là est venu me dire : « Mais qu'est-ce qui se passe, je ne suis pas au courant, etc... » J'avais omis en effet de mettre une lettre personnelle dans son casier pour lui demander son heure. L'administration, pourtant, avait accepté le principe et prévenu chacun (par voie administrative, bien sûr). Le professeur de chant est venu me dire que j'avais pris ses élèves.

● *Tes correspondants baignent dans quelle pédagogie ? C'est quel milieu ?*

— C'est le milieu de Sheffield et surtout Rotherham, extension de Sheffield (comme Talence par rapport à Bordeaux) mais c'est la ville industrielle, minière : fer et charbon.

On s'est adressé à des familles assez défavorisées, surtout dans certains quartiers où les élèves ne savent s'exprimer qu'en argot. Les problèmes psychologiques qui se sont posés venaient un peu de là. Les gosses transplantés dans un milieu différent, à l'étranger, ont plus de problèmes que des gosses de bourgeois habitués à voyager, à rencontrer du monde, à parler différents niveaux de langue, etc. Nous avons eu deux ou trois problèmes, mais des réussites sensationnelles. Quand ils sont sortis de Sheffield et qu'ils sont arrivés sur l'autoroute, ils étaient déjà à l'étranger. A 20 km de Sheffield : « ah ! voilà la M3 ! on est sur l'autoroute ! ».

● *Dans quel type de pédagogie baignaient-ils ?*

— Le contexte anglais est très différent du nôtre. Ils n'ont pas les mêmes difficultés. Ils ne butent pas sur les mêmes problèmes et ne les abordent pas de la même façon. C'est très net ; dans les revues pédagogiques anglaises et anglophones, les problèmes sont différents. Néanmoins, en ce qui concerne la pédagogie des langues, petit à petit, avec mon collègue, on est arrivé à harmoniser, c'est-à-dire qu'à travers la correspondance, je lui ai expliqué ce que je souhaitais qu'il m'envoie, de son côté, il m'a dit ce qui l'intéressait et, petit à petit, on est arrivé à une certaine harmonisation de nos pédagogies ; à savoir relativement ce que chacun faisait dans sa classe — et puis, l'an dernier, je suis allé le voir pour préparer l'échange ; je l'ai vu travailler, je l'ai vu dans sa classe. J'ai moi-même enseigné en Angleterre, je connais un petit peu les problèmes, donc, on a quand même harmonisé.

Par exemple, pour lui, l'expression libre ce n'est pas original, ça se fait assez couramment, dans le primaire surtout. Ce qui est plus original, c'est l'organisation communautaire de la classe. Cela leur est tout à fait étranger : la coopérative, des choses comme le planning (mes élèves font une réunion régulièrement au cours de laquelle on institue un programme du mois ou des trois semaines, heure par heure). En Angleterre, ils ne le font pas. Mais, pendant le séjour, on est arrivé à une espèce de compromis : les élèves décidaient, à l'intérieur de ce qu'on leur avait proposé, des modalités d'exécution et d'aménagement du programme (le cadre général ayant été décidé avant l'échange avec mes collègues) sans qu'il y ait de réunion. Ils ont vu aussi comment je travaillais dans mes classes car j'assurais mon emploi du temps régulier tel quel, bien que mes élèves soient dispensés de cours. C'est ainsi que mon collègue a pu prendre contact avec les sixièmes qui partiront l'année prochaine. C'est très difficile à définir, mais on harmonise et il me tarde d'aller là-bas pour apprendre beaucoup. J'ai l'impression que le prof anglais d'histoire-géo est tout à fait dans la ligne de ce que nous essayons de faire à l'I.C.E.M. en histoire-géo.

● *Est-ce qu'ils sont plus avancés qu'en France du point de vue pédagogique ?*

— Non. Par exemple, les sanctions corporelles existent encore officiellement. Récemment, il y a eu dans le lycée correspondant une manifestation d'élèves — ce qui est quelque chose d'extrêmement rare en Angleterre — contre les sanctions corporelles. Ils nous ont chanté leurs slogans. Nous leur avons chanté les slogans contre la loi Debré (à longueur de voyage dans le car, entre « Ne pleure pas Jeannette » et « What shall we do with the drunken sailor ? » (ils chantaient d'ailleurs « drunken teacher »...). On a beaucoup chanté — et de tout...

● *Je ne vois pas encore comment ça s'est passé : une semaine de classe et deux semaines pendant les vacances ?*

— Oui. Mais nous avons fonctionné pendant les trois semaines, toujours de la même façon : alternance d'excursions à dominante soit histoire, soit géographie, soit sciences naturelles (étude du milieu), d'ateliers, de veillées ou spectacles le soir, notamment une expérience très intéressante avec une troupe de théâtre où les

comédiens nous ont expliqué la pièce, sur les lieux le matin, et nous ont donné le spectacle le soir.

Nous avons tenté ainsi plusieurs expériences. Par exemple, en liaison avec une maison de jeunes : nous avons visité l'écomusée de Manquèze, dans les Landes et avons été reçus par un groupe de la maison des jeunes de Gradignan (près de Talence) qui possède un local là-bas. Ils nous ont offert le repas et la rencontre des deux groupes a été pleine d'enseignements ; l'an prochain, nous avons un projet de stage canoë-kayak axé sur la découverte du milieu landais avec ces jeunes. C'est un autre exemple d'ouverture, comme le jour où nous avons été reçus à Podensac par une autre classe Freinet qui se prépare à partir à Sheffield aussi et qui nous a fait visiter son milieu, le milieu viticole local : autre ouverture très appréciée.

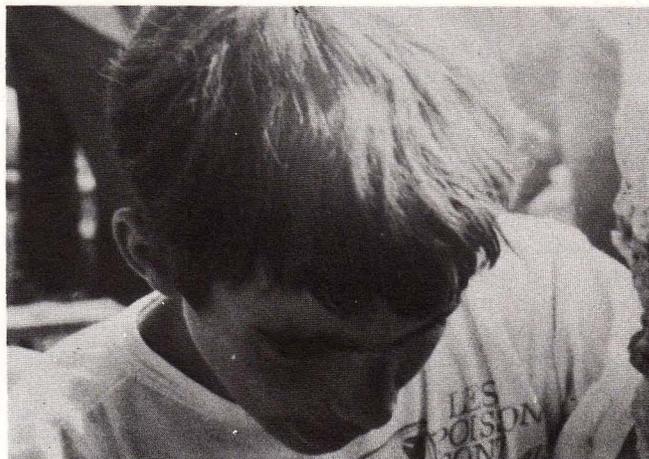


Photo Josette Ueberschlag



● *Et les parents ? Le rôle des parents ?*

— D'abord il y avait l'hébergement des enfants, avec liaison constante avec nous : chaque fois qu'il y avait un problème, ils venaient nous voir et étaient cordialement accueillis et certains ont participé à des tas d'activités. Ils sont venus à toutes les manifestations du soir : spectacles, veillées.

Il y a aussi un film. On avait ainsi l'occasion de les rencontrer très fréquemment et chaque fois qu'il y avait une petite difficulté, on l'examinait ensemble. Certains parents nous ont invités.

Mes collègues et moi avons passé une nuit entière chez une mère d'élève, collègue d'anglais, dont j'ai fait la connaissance à cette occasion. A ce niveau là il y a eu des échanges extrêmement profonds.

Il y a eu des problèmes assez importants :

— Une Anglaise s'est cassé le bras et a dû faire des exercices de rééducation qu'une maman d'élève, infirmière, s'est chargée de faire pratiquer, d'où contact et travail commun entre parents.

— Telle enfant qui ne voulait pas suivre la famille d'accueil à la montagne a laissé sa place à une autre qui a eu des vacances merveilleuses.

— Le mal du pays : parents et professeurs obligés de calmer une fille qui avait décidé de repartir chez elle à 6 heures du matin (problème résolu, là encore, par l'accueil dans une autre famille).

On est allé chez les gens, on a bu, on a mangé, on a travaillé avec eux. Et puis on a collaboré à certaines activités. La dernière journée, on a fait une fête d'adieu : on a demandé aux parents de porter des provisions et des mamans volontaires sont venues « tartiner ». Pendant cette soirée on a exposé et vendu les productions des ateliers : journaux personnels, journal du séjour, émaux, peintures, céramiques, etc. Là encore la collaboration a été très efficace. Certains parents ont fourni du matériel, apporté des éléments à l'organisation même, cette fête étant d'ailleurs une suggestion de parents au cours d'une réunion de préparation du séjour. Et je suis certain que les parents vont continuer à prendre en charge une partie de l'organisation, de plus en plus.

Le proviseur lui-même était très surpris de cette participation : les parents participent peu au lycée...

● *Etait-ce un noyau de parents ?*

— Aux réunions préparatoires il n'y a pratiquement pas d'absents, sauf exceptions dont j'étais prévenu.

Cela se passait dans ma salle de lycée. Il y a eu 4 ou 5 réunions. La première a eu lieu en septembre en commun avec la réunion de parents en Angleterre. Mon correspondant a réuni les parents de ses élèves après moi et nous avons fait un duplex par téléphone entre parents anglais et français.

En définitive, les parents ont énormément collaboré. Par exemple, je n'osais pas demander un premier apport d'argent trop gros. Ce sont eux-mêmes qui ont demandé que le premier apport soit de 200 F, sur 600 F de prix total (ce qui est scandaleux, je sais...).

● *Chez les parents français, quel pourcentage ? Quels parents ?*

— La classe a 32 élèves. Il y en a 21 qui ont participé à l'échange, les autres échangistes n'étant pas de la classe. Sur les 11 qui ne sont pas venus, il y en a au

moins la moitié dont l'absence n'était pas due à des raisons d'argent, les 4 ou 5 autres ne sont pas venus pour des raisons financières, mais cela même est sujet à caution : c'est parce que les parents ont pensé utiliser cet argent à des fins qu'ils ont jugé plus importantes. Cependant, certains, de condition très modeste, ont économisé depuis la 6e. Deux ou trois enfants, notamment, font partie des moins favorisés de la classe, mais leurs parents ont pensé que le sacrifice qu'ils faisaient était utile.

Ceci dit, je suis tout à fait d'accord pour dire que c'est absolument scandaleux que l'on soit obligé de demander cet argent là aux parents et qu'il faudrait absolument que ce soit gratuit ; bien entendu, il faut se battre pour que ça le soit, mais je pense qu'il faut d'abord que ces échanges existent et soient reconnus comme indispensables pour que les gens fassent pression pour que cela soit gratuit, et c'est très possible.

● *Et du côté anglais, ils ont payé ?*

— Oui. Certains ont fait de gros sacrifices.

Pour les Anglais c'était moins cher. Nous, nous allons passer une partie du séjour en maison de vacances, d'où des frais supplémentaires.

● *Que faisiez-vous pendant les jours de vacances ?*

— On était au lycée. Mais les enfants pouvaient ne pas venir s'ils le voulaient. Il y en a qu'on a finalement assez peu vus, soit parce que les familles étaient parties, soit parce qu'ils n'avaient pas envie de venir. On a vraiment joué le jeu de l'école ouverte.

● *Quelle proportion d'absents ?*

— Toute petite. De l'ordre de 10 %. Les autres venaient ou revenaient régulièrement. Les activités étaient variées : ateliers, sports, répétitions, conversations en langue étrangère avec les moniteurs, piscine, etc.

● *L'attitude de l'administration ?*

— Très positive. Problème avec le concierge qui était obligé d'ouvrir la porte et de voir des enfants pendant les vacances, ce qui le démoralisait. Mais, à part ça, l'administration a pratiquement laissé faire. Même pendant la période scolaire, on a obtenu deux salles libérées pour les échangistes.

● *Le rendement au niveau de l'apprentissage linguistique ?*

— Au niveau de la langue, on avait demandé trois choses : des journaux personnels : on avait demandé aux participants de rédiger un journal. Les profs anglais avaient même demandé deux journaux, un en anglais et un en français. En France, je leur ai demandé un journal en anglais.

Il y a eu les textes pour le journal dont on n'a pas publié le quart à cause des contraintes techniques (machine à écrire, limographe, etc.).

Il y a eu l'enregistrement personnel que nous avons fait en fin de séjour pour voir, nous-mêmes, ce qu'ils avaient acquis.

On fera la même chose en Angleterre. Dans 95 % des cas l'apport est extrêmement positif.

On a également fait l'expérience de la conversation par petits groupes : un animateur prenait un petit groupe de participants (10 environ) pour les faire échanger entre eux et avec lui. Nous le ferons plus

fréquemment en Angleterre parce que les gens ont énormément apprécié ça. Dans tous les groupes ils l'ont dit. Ils semblent avoir eux-mêmes besoin de faire le point de ce qu'ils ont acquis.

Du point de vue échange linguistique, certains parents ont dit : « Il vaudrait mieux qu'ils restent toute la journée dans la famille — entre eux ils vont parler entre anglais et entre français. » On s'est aperçu que l'échange de groupe à groupe était extrêmement fourni. Le tâtonnement linguistique, là, était extraordinaire. Il y a eu des phénomènes très curieux. Tel mot (« coucou ») venant à signifier « fou, idiot » alors qu'il ne signifie cela ni dans une langue ni dans l'autre : mauvaise perception d'un chant sur le coucou et le hibou ? Je l'ignore. Et puis ils échangeaient énormément, plus que nous ne le pensions !

● *Par rapport à d'autres systèmes d'échanges ? Tu t'es occupé du jumelage Bordeaux-Bristol. J'ai eu une élève anglaise dans ma classe pendant huit jours et ça n'a rien apporté à la classe. On passe à côté de tas de choses comme ça. Cet échange, tel qu'il existe, ne me paraît pas aller très loin.*

— En fait, tout dépend de la famille qui accueille. Si la famille prend en charge l'échangiste et le fait parler, lui parle, le promène, etc., c'est bon, sinon c'est rien.

● *Elle est restée huit jours. Au début, les élèves se sont bien occupés d'elle. Mais ça n'a rien donné de bien positif.*

— Cette difficulté ne vient pas de l'échange, mais du système scolaire. Si dans la classe française on centre

Photo Bailly-Maître



un peu toute l'activité sur cette présence, on peut faire des tas de découvertes.

Dans ma classe, on centre toute la semaine là-dessus. On sait qu'il y a deux ou trois anglais qui viennent dans la classe alors on les questionne, on les fait parler, on enregistre, on garde les enregistrements et on s'en sert. C'est ce que nous avons fait pendant ces trois semaines : beaucoup d'enregistrements — en ateliers par exemple, les Anglais ont enregistré « Beauty and the Beast ».

D'ailleurs, les Anglais ont fait de la diction anglaise

là-dessus avec leurs profs. Les Français ont enregistré « Les Fourberies de Scapin ». On peut faire beaucoup de choses comme ça.

● *Moi, ça me fait râler de passer à côté de ça. Je ne pouvais pas me substituer au collègue d'anglais. Elle a écrit un texte libre pour le journal. C'est tout.*

— Le problème, c'est que ces organisations de voyages-échanges sont tout à fait en marge de l'école. Ce qu'on a essayé de faire c'est « d'intégrer » l'échange à la vie des enfants, comme l'a écrit Michel Bertrand.

Car ce que nous avons fait s'est inspiré de ce que Michel Bertrand avait fait l'année précédente. Ce n'est pas du culturel qui vient se plaquer sur l'instruction, il s'agit d'un tout. Mes terminales l'ont très bien compris. Nous avons eu une discussion sur le problème des loisirs après les vacances de Pâques. Ils ont dit : « Ce qu'on a fait pendant les vacances c'était pas du travail, mais ce n'était pas des loisirs non plus puisqu'on a fait un travail, qu'on s'est occupé de gosses, qu'on a fait de l'anglais, etc. Donc ce n'était pas du loisir... C'était les deux à la fois. »

● *Comment transformer ces 10 % en 100 % comme tu disais ?*

— En multipliant les expériences de ce type. Je crois que si on pouvait mettre tous les 10 % sur 15 jours et dire : pendant 15 jours on va fonctionner dans les 10 % comme nous avons fonctionné nous, en faisant du français, de l'anglais, de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles - on a même fait une journée d'étude du milieu terrestre local dans l'optique sciences naturelles. La prof de sciences naturelles avait accepté d'indiquer aux élèves des pistes de recherches et de former des groupes auxquels se sont adjoints les correspondants anglais.

Nous avons ainsi travaillé dans toutes les matières (on n'a pas fait de math, je dois dire). Si ! avec les conversions de Livres en Francs, des calculs d'effectifs, de groupements. On a fait du dessin, des travaux manuels, du chant. Et nous aurions fort bien pu continuer comme cela.

Nous allons recommencer en juillet. Si on pouvait continuer comme cela ce serait plus positif qu'un saupoudrage sur toute l'année. Je crois surtout que cette concentration des 10 % (sic !) renferme une dynamique. Combien de parents sont venus me dire : « Et si ça fonctionnait comme ça toute l'année, ils apprendraient aussi bien l'anglais que s'ils vivaient en Angleterre. » Ma fille Sylvie, qui n'a que 9 ans, n'avait jamais fait d'anglais. Tout ce qu'elle a fait l'a été avec l'échange. C'est-à-dire que, dès le mois d'octobre, quand elle a su avec qui elle allait échanger, elle a essayé d'écrire une lettre. Je lui ai donné tous les mots et explications qu'elle m'a demandés, sans plus. Je lui ai donné des petits livres en anglais. Je lui ai même fait un petit enregistrement, qu'elle n'a pas écouté d'ailleurs... Tout l'anglais qu'elle a fait, elle l'a fait avec sa correspondante, en se débrouillant. Au bout de trois semaines, elle était presque au niveau des autres 5e. Elle n'est pas particulièrement douée, mais elle a abordé l'anglais d'une façon naturelle et en situation de communication constante pendant trois semaines. Maintenant elle entame avec sa sœur et moi des discussions en anglais.

Je pense qu'il faudrait multiplier ces expériences ponctuelles sur une classe, autour d'une activité spécifique (voyage-échange, manifestation locale, ouverture quelconque). Ça permettrait même d'amener un début de solution au problème de l'étalement des vacances.

● *J'en reviens à tes élèves : Quel est l'impact sur tes gars français maintenant ? Vous en avez reparlé je suppose.*

— Pratiquement, tout le troisième trimestre a été axé sur ce qui devait se passer en juillet et le gros problème

est comment associer à ce travail les 10 qui n'échangent pas, mais on arrive à le résoudre. Par exemple, on prépare un spectacle en anglais : eh bien ! les absents vont participer à la représentation, mais en play-back. On va les enregistrer et les emmener avec nous... dans nos bagages. Il va y avoir des tas de trucs comme ça. D'ailleurs, ceux qui ne partent pas ont été associés à ce que nous avons fait à Talence. Ils ont suivi les excursions et toutes les activités. On leur a demandé 20 F de participation symbolique et ils ont été associés aux matchs internationaux de football, de basket-ball, etc.

● *Pour l'hébergement, tu avais envisagé plusieurs solutions. La solution de l'hébergement dans les familles te satisfait-elle ?*

— Oui... oui. J'aurais aimé qu'il y ait une partie un peu plus collective. Je pense que l'an prochain on fera un ou deux séjours de deux ou trois jours à l'extérieur (la rencontre avec la Maison de Jeunes va prendre la forme d'un stage de trois jours de canoë-kayak). On avait pensé à la formule colonie de vacances, puis séjour dans le lycée en internat... Nous nous sommes heurtés à des impossibilités matérielles.

Le séjour dans les familles était un pis aller et s'est révélé être une excellente chose.

● *Chez moi, je ne trouverai jamais 25 familles qui pourront héberger un gosse. Ils sont quelquefois à 4 ou 5 dans deux pièces...*

— C'est pour ça que je crois qu'il faudrait continuer à prospecter du côté du séjour collectif, mais dans un lieu très proche de l'habitation de la famille correspondante pour qu'ils puissent venir passer une soirée, un week-end, une journée, dans la famille.

● *Ou sous forme de camp volant ?...*

— Oui, bien sûr. Il y a des tas de colos libres pendant l'année. Notre projet, c'est ça. Cette fois-ci on a centré la majeure partie de l'échange sur les vacances de Pâques. Maintenant, on va avancer un peu plus dans la période scolaire de façon à tout caser progressivement en mai ou juin. C'est l'objectif : former une école ouverte dans l'autre qui existe et pour agir sur elle, par simple présence. Il faut que ce soit intégré, je crois que c'est essentiel.

● *Les gosses qui n'y vont pas : ça me paraît le gros point noir, surtout ceux qui n'y vont pas pour des raisons de prix. Est-ce que tu as posé le problème aux instances, disons légales, du conseil d'administration des associations de parents d'élèves, etc. Qu'est-ce qu'ils en pensent ?*

— J'avoue que non. Pas encore. Nous essayons de travailler sur plusieurs années. Dès cette année, je vais commencer à poser le problème. En fait, je me suis heurté là encore à des questions matérielles : il fallait voir M. X, à telle heure, et j'y suis arrivé en retard, je n'avais pas écrit à M. Y ou je ne m'étais pas adressé au monsieur qui... etc.

Ou le dossier n'avait pas été fait assez tôt.

N'empêche que, pour moi aussi, c'est le gros point noir. Il faut absolument que ce soit toute la classe qui échange. Par la même occasion ça éliminerait beaucoup de difficultés parce que ces difficultés sont venues d'élèves qui n'appartenaient pas à la classe. Michel Bertrand a eu exactement le même problème que nous.

Il écrit dans son compte rendu : « Nous avons été obligés d'en prendre 7 ou 8 et ce sont ceux-là qui ont posé des problèmes. Pour eux, le voyage a été une récréation et non le prolongement naturel de ce qui avait été vécu en langues pendant l'année scolaire. » C'est ça le gros problème.

● *C'est ce qui va se passer avec les 10 %. Ce sera quelque chose de collé artificiellement et ça ne marchera pas.*

— Oui, mais je crois quand même que l'intention du « législateur » c'est que les 10 % fassent des racines dans le reste.

● *Il y a un os quand même. Fontanet, figure-toi, a dû le superviser. S'il a laissé faire, quelles que soient les intentions du rédacteur, c'est parce qu'il a jugé que ça ne pouvait pas aller bien loin. Parce que quand tu vois ce que raconte Druon sur la reprise en main de la culture, quand tu vois les circulaires Fontanet sur un certain nombre de points, tu te rends bien compte que leur objectif majeur n'est pas de libérer. Que nous essayions d'en profiter dans la mesure du possible, ça, nous sommes d'accord, mais il ne faut pas être naïf jusqu'à croire qu'ils sont avec nous et qu'il faut essayer de s'appuyer sur eux.*

— Mais ma position est que, faisant ce que je fais, ça me donne un petit peu plus de liberté et ça me permet de m'appuyer sur quelque chose. Comme argument pour déplacer mes trois semaines vers l'intérieur de la période scolaire, l'an prochain, je pourrai m'appuyer là dessus.

● *Sauf si c'est planifié pour tout l'établissement. Tu ne pourras pas, à ce moment-là...*

— J'ai bien l'intention d'annoncer la couleur très clairement dès le début de l'année — car nous allons changer de proviseur.

● *Mais ils t'opposeront des raisons d'emploi du temps, de ceci, de cela, de questions matérielles...*

— A mon avis, ça ne pose pas quand même de problème, parce que ça ne risque pas d'être tellement généralisé ; les gars qui vont y aller à deux ou trois en disant : « Nous, tous les trois, avons l'intention de faire des travaux interdisciplinaires ou autres »... Alors ce que ça demande à l'emploi du temps, finalement... Je ne dis pas qu'il n'y aura pas des chefs d'établissement qui feront tout pour le saboter, mais... il y en a d'autres quand même qui pourraient l'accepter dans la mesure où ça ne dérangerait pas trop leurs habitudes.

Dire : « il faudrait qu'on ait au moins deux heures qui se chevauchent ». Je crains qu'il n'y ait pas une foule

de groupes de profs qui aillent poser cette revendication.

● *Mais on leur dira : il faut que tout le monde l'accepte.*

— Il peut bien y avoir une semaine de kermesse et toi, du moment que tu as tes classes...

● *Ils nous auront fait voter. Si une majorité se dégage pour la semaine, il est bien évident...*

— Bien sûr. Il faut refuser cette fausse démocratie toujours de la majorité.

● *Surtout dans les grands établissements, là où il y a beaucoup de monde. De toute façon, ça va bouleverser l'emploi du temps.*

— Avec un peu de pot, si vous êtes deux ou trois à travailler ensemble, il y a bien des chances pour que vous ayez deux heures ensemble ou presque.

Même sans le demander, il y a de fortes chances pour que ça arrive.

● *Pourtant il y a eu toute une histoire pour libérer une heure de trois professeurs pour les répétitions de la chorale dont nous nous occupons.*

— Ça devient compliqué si tu exiges des profs et un type de classe. Par exemple, des quatrièmes en interdisciplinarité à trois par exemple.

Autrement, si tout l'établissement a une semaine pour l'utilisation de ces 10 %, cela ne peut guère aller que vers la kermesse, quoi...

● *Moi, je crains que dans la plupart des établissements, ce soit cela.*

— Ce qu'il faut demander, c'est que tous les profs puissent disposer librement de ces 10 %, c'est ça qu'il faut obtenir. Tout simplement le feu vert, quoi !

● *Mais certains peuvent se retrancher sur des positions très individualistes. En disant : très bien, deux heures par semaine, ça me va... Il y a des gens qui peuvent être dans des situations tellement déplorables qu'ils soient obligés de se replier sur des positions strictement individuelles : Moi, j'aurai deux heures à pouvoir faire tirer le journal sans craindre la visite d'un Inspecteur (pour les M.A. par exemple). Voilà : Ce sont mes deux heures de 10 %, le jeudi de 3 à 5 — c'est déjà mieux que rien.*

— Tout dépendra, en fait, de l'interprétation du chef d'établissement.

● *Hélas !*

— Ou heureusement dans certains cas...

J. POITEVIN